

BIBLIOTHÈQUE CHOISIE.



SOUVENIRS

DE LA

MARQUISE DE CRÉQUY.

IMPRIMERIE DE A. HIARD, A MEULAN

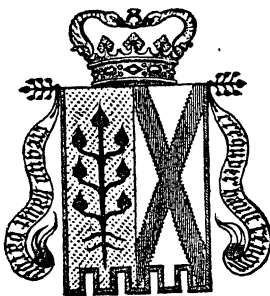
SOUVENIRS DE LA MARQUISE DE CRÉQUY

DE 1710 A 1805.

Nouvelle édition

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME DEUXIÈME.



PARIS.

H.-L. DELLOYE, EDITEUR,
GARNIER FRERES, LIBRAIRES,
Palais-Royal, Pérystile Montpensier.

1842.

SOUVENIRS

DE LA MARQUISE

DE CRÉQUY.

CHAPITRE PREMIER.

Le jeune Arouet. — Le Régent l'exile. — Mme Arouet, sa mère. — Elle voudrait le faire officier de justice. — Le Duc de Richelieu se moque d'elle. — Les bals masqués du Régent. — Ses orgies. — Scandale qu'il donne par un sacrilège. — Mme de Coulanges. — Mme de Simiane. — Invention du Maréchal de Richelieu relativement à Mme de Sévigné. — La Duchesse de Chaulnes et le Vidame d'Amiens. — Le Czar Pierre et sa cour. — Sa visite à Saint-Cyr. — L'auteur dément une assertion de Saint-Simon. — Le Grand-Prieur d'Aquitaine. — La Duchesse d'Angoulême, belle-fille de Charles IX, et morte en 1713. — Son mari accusé d'être incendiaire et faux-monnayeur. — La Marquise douairière de Créquy. — Son aventure avec un neveu du Pape. — Poursuite judiciaire contre M. de Richelieu. — Sa lettre au Duc d'Aumont, père de Mme de Créquy. — Son duel avec le Marquis d'Aumont. — Résultat de leur querelle

L'ancien notaire des Richelieu, des Breteuil et des Froulay avait laissé un garnement de fils qu'on soupçonna d'avoir écrit une satire horriblement im-

puidente, ce qui le fit exiler à Tullés en Limousin. M^{me} Arouet, sa mère, n'en était pas autrement fâchée parce qu'il ne voulait faire autre chose que de rimer dans sa chambrette ou flâner sur les pavés de Paris, tandis qu'on aurait voulu lui faire exercer un emploi de greffier au Châtelet. C'était le Duc de Richelieu qu'elle avait choisi pour confident. Elle avait été belle et bienveillante pour lui, ce qui ne l'empêchait pas (lui, Richelieu) de nous en faire des railleries impitoyables, et c'est pour la première fois qu'on ait entendu parler du jeune Arouet, autrement dit M. de Voltaire.

Le Marquis de Créquy me dit un jour en présence de ma grand'mère, qui n'en revenait pas de surprise : — Je ne saurais blâmer le petit poète en question, car il n'a dit autre chose que la vérité. Je vous assure que M. le Duc d'Orléans est une infâme créature ; il s'enivre tous les soirs avec des Broglie et des Canillac ; ensuite il se traîne à ce bal de l'Opéra qu'il a fait établir dans une aile de son Palais-Royal, malgré qu'il fût en grand deuil, et malgré que nous fussions en carême. Il y tombe quelquefois par terre, attendu qu'il est ivre mort ; et pour l'achever de peindre, il a scandalisé tout Paris en s'en allant communier, comme si de rien n'était, à Saint-Eustache.....

— Marquis ! pourquoi donc lui venez-vous parler de semblables choses ?....

— Vous allez voir à quelle intention, bonne Marquise..... — Sa femme est une sotte bâtarde, et puis voilà tout : son fils est un Nicodème, et ses filles ne valent pas mieux que leur père....